



HAL
open science

Populisme, extrême droite et mise en scène de la crise migratoire

Théo Aiolfi

► **To cite this version:**

Théo Aiolfi. Populisme, extrême droite et mise en scène de la crise migratoire. *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*, 2024, 94, pp.87-91. hal-04804579

HAL Id: hal-04804579

<https://cyu.hal.science/hal-04804579v1>

Submitted on 26 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Théo Aiolfi

CY Cergy Paris Université

Populisme, extrême droite et mise en scène de la crise migratoire

À l'exception de leur statut de phénomènes polémiques dans l'espace médiatique, rien ne semble particulièrement lier directement populisme et migration. Pour autant, le populisme a acquis nombre de connotations négatives qui l'associent à la démagogie et à la radicalité, et plus spécifiquement à l'extrême droite. Puisque les politiques d'extrême droite, en France comme ailleurs, sont caractérisées par leur xénophobie et par conséquent leur rejet de la migration, il semble donc intuitif de présumer que le populisme s'oppose lui aussi à la migration. Cet article conteste cette conclusion hâtive et expose le besoin d'adopter une approche plus nuancée du populisme pour comprendre sa relation avec la migration.

Populisme : du mirage conceptuel à une approche critique

À en croire son usage dominant dans la sphère publique, et même par une grande partie de la littérature en science politique, le populisme est un danger majeur pour

la démocratie. D'un concept initialement employé pour parler de mouvements antisystèmes agraires de la fin du XIX^e siècle, le populisme a glissé sémantiquement jusqu'à son usage contemporain qui, au mieux, met dans le même panier toute alternative radicale au centre et, au pire, en fait une insulte synonyme d'amateurisme ou de démagogie. Cette acception négative du populisme résulte de ce que la littérature académique qualifie d'« antipopulisme » (Chollet, 2023), une posture élitiste portée notamment par la pensée libérale rejetant toute radicalité comme excessive et plaçant dos-à-dos « les extrêmes ».

Tâchant de dépasser ces biais antipopulistes, une littérature critique inspirée par la recherche fondatrice d'Ernesto Laclau (2005) a émergé afin de présenter une vision moins intrinsèquement négative du phénomène. Certains travaux ont cherché à démêler le populisme de ses connotations autoritaires, à commencer par ceux de Benjamin De Cleen et Yannis Stavrakakis (2021) qui distinguent la logique populiste de la logique nationaliste de l'extrême droite. Si les deux sont caractérisées par un antagonisme, ils distinguent la structuration « verticale » du populisme (l'élite puissante au sommet contre le peuple impuissant

en bas) de la structuration « horizontale » du nationalisme (les citoyen.ne.s à l'intérieur contre les étranger.ère.s à l'extérieur). Bien que ces deux grilles de lectures puissent être combinées, elles ne sont pas automatiquement liées et doivent être analytiquement séparées.

Plus spécifiquement, cet article se place dans la veine de ces travaux critiques en adoptant l'approche discursive-performative du populisme qui ne le conçoit pas comme un ensemble d'idées, mais comme une manière de faire de la politique. Partant d'une distinction entre fond et forme, elle établit que le contenu idéologique mis en avant par une personnalité politique doit être séparé analytiquement de la manière dont ce contenu est articulé, bien que ces deux facettes soient symbiotiquement liées.

Le populisme est défini ici comme un style (Moffitt, 2016), un répertoire fondé sur trois types de performances politiques. En premier lieu, des *performances d'identité* fondées autour de deux construits identitaires opposés l'un à l'autre : le peuple et l'élite. En deuxième lieu, des *performances transgressives* qui contestent diverses sortes de normes politiques, qu'elles soient rhétoriques, interactionnelles ou théâtrales (Aiolfi, 2022), l'usage de la transgression faisant du populisme un répertoire anti-hégémonique et contestataire. En troisième lieu, des *performances de crise* qui construisent performativement un narratif de crise. C'est à travers cette troisième catégorie de performances que l'on peut comprendre le rapport entre populisme et migration.

Populisme et « mise en crise »

Comme l'a démontré Benjamin Moffitt (2015), il est courant dans la littérature académique de postuler un lien direct entre crise et populisme, allant de la corrélation à la causalité explicite entre les crises et l'émergence de mouvements populistes. Retournant cette perspective, il affirme

au contraire que le populisme prend une part active dans l'articulation performative de la crise. Cette perspective repose sur les travaux de Colin Hay (1995 : 63) qui cite lui-même l'historien Reinhart Koselleck en définissant la crise comme à la fois « un moment de contradiction objective et d'intervention subjective ». Pour lui, toute crise possède donc deux composantes : d'un côté, la défaillance (*failure*) structurelle, une accumulation de problèmes matériels empêchant un système de se reproduire. De l'autre, le narratif de crise, qui permet la médiation symbolique de cette défaillance dans l'espace public, ce que C. Moffitt (2015 : 197) appelle la « spectacularisation de la défaillance ». En d'autres termes, la crise repose sur la performativité (Butler, 1990) : une crise n'en devient une que si elle est discursivement construite et qu'elle acquiert une forme de saillance médiatique.

Cette idée se retrouve dans la sociologie des crises politiques et notamment dans le concept de « mise en crise » qui repose sur un « diagnostic » permettant de « fabriquer un cadrage politique de l'insoutenable » (Angeli Aguiton *et al.*, 2019 : 15). Les narratifs de crises ne sont donc pas politiquement neutres dans le sens où ils ne décrivent pas juste un état de fait, ils l'établissent performativement et cherchent à le faire accepter comme un enjeu majeur dans le débat public.

Ainsi, distinguer défaillance et narratif de crise permet d'appréhender non seulement la façon dont certains problèmes structurels deviennent (ou non) des « crises » mais également le rôle stratégique d'acteur.trice.s politiques qui présentent un enjeu comme une crise même si elle ne repose matériellement sur aucune défaillance systémique. Qui plus est, le choix de la crise est particulièrement révélateur de l'idéologie de celles et ceux qui développent leur narratif autour de celle-ci. Même si la « mise en crise » est fréquente en politique, elle constitue un élément central du style populiste, dans lequel la crise politique liée à une élite fautive (Moffitt, 2015) s'entremêle à une crise dont les racines sont déterminées idéologiquement. Ainsi,

le populisme de gauche met en avant la crise économique du capitalisme néolibéral ou bien la crise écologique, là où l'extrême droite fonde son narratif de crise sur la migration.

Extrême droite et mise en scène de la crise migratoire

En effet, si l'extrême droite est caractérisée par une certaine plasticité idéologique sur les enjeux sociaux ou économiques, qui sont plus périphériques, elle possède toutefois des fondamentaux idéologiques qu'on retrouve dans toutes ses manifestations. Ceux-ci incluent une fermeté sur les enjeux sécuritaires, une posture conservatrice, voire réactionnaire, sur les enjeux sociétaux et surtout un nationalisme excluant qui se traduit par une forme de xénophobie. Dans la pensée d'extrême droite, les étrangers incarnent une altérité qui pose une menace vitale à une identité nationale figée et essentialisée.

C'est la raison pour laquelle la migration n'est pas traitée par l'extrême droite comme un enjeu économique ou technique, et encore moins comme une potentielle source d'enrichissement, mais systématiquement comme un danger existentiel. En choisissant par exemple de surtout parler d'« immigration », l'extrême droite ignore d'emblée la réciproque du phénomène migratoire que constitue l'émigration. Plus encore, elle ne prend pas en compte les dynamiques internationales plus larges, qui permettent d'appréhender les tenants et aboutissants structurels de ces mouvements de population. L'idéologie défendue par les politiciens d'extrême droite repose donc sur une vision tronquée et anhistorique de leurs pays comme des îlots déconnectés de leur situation géopolitique. Le cadrage de crise permet ainsi à l'extrême droite de justifier leur vision étriquée de la migration en mettant uniquement en avant le péril posé par l'arrivée d'immigrants.

Bien qu'il y ait de nombreuses variations dans la rhétorique de l'extrême droite sur l'immigration, on retrouve de nombreux points de convergence. Pour illustrer ce propos, cet article utilise des exemples issus d'un projet de recherche comparatif plus large portant sur les campagnes présidentielles de Donald Trump en 2016 et de Marine Le Pen en 2017. Tout d'abord, il faut noter l'association systématique de l'immigration à des adjectifs de taille et d'étendue. Par exemple, D. Trump emploie fréquemment des expressions comme « massive illegal immigration », « great migration » ou encore « unlimited migration », là où M. Le Pen utilise aussi « immigration massive » mais aussi l'hyperbolique « immigration planétaire ». Ces adjectifs occultent la dimension individuelle du phénomène migratoire en présentant les migrants comme un groupe homogène, immense et menaçant. La stratégie rhétorique de déshumaniser les immigrants se retrouve également dans la grande fréquence de métaphores liées à l'eau et aux flots, une métaphore courante et normalisée mais particulièrement centrale pour l'extrême droite. Fidèle à la simplicité de son idiolecte, les métaphores de D. Trump manquent typiquement de subtilité, à l'image par exemple de l'expression « people are pouring into our country » que l'on retrouve fréquemment dans ses discours, ou de la phrase imagée « people flow in, and drugs flow in like it's candy, like it's water » dans laquelle les migrants sont mis en parallèle avec la drogue. M. Le Pen, quant à elle, utilise des métaphores plus dramatiques, évoquant la menace « de se laisser submerger par une immigration planétaire, d'être noyé sous ce flot intarissable des grandes migrations mondiales », parlant des Français qui voyaient « avec effroi le réservoir de migrants se remplir inexorablement » ou évoquait, lors de son débat avec Emmanuel Macron, sa peur que le « système de santé [soit] noyé par l'immigration clandestine ».

Mais, bien que le narratif de crise développé par D. Trump et M. Le Pen inclue d'autres facettes, comme l'économie et la sécurité, il est important d'insister sur le

rôle central de l'immigration comme la source de toutes les autres crises. M. Le Pen développe explicitement ce point dans une longue anaphore, sa figure de style signature, au Zénith de Paris le 17 avril 2017 :

Parce que la vérité, mes chers amis, est la suivante : derrière l'immigration massive, il y a des coûts et un affaissement social, [...] il y a le communautarisme, [...] il y a la délinquance, [...] il y a l'islamisme, [...] il y a le terrorisme. Il y a le désagrément immédiat, il y a la menace immédiate, il y a la transformation de notre pays que vous voyez puis, il y a la menace sur la durée. La remise en cause de nos valeurs, de notre modèle de civilisations, de nos mœurs, de nos paysages, de notre addition claire, la remise en cause de notre identité en tant que peuple.

De la crise migratoire à la crise identitaire

La dernière partie de la citation de M. Le Pen permet de revenir sur une dernière facette de l'utilisation du style populiste par l'extrême droite : le glissement du *demos* vers l'*ethnos*. La mise en crise de la migration permet déjà aux tenants de l'extrême droite de simplifier ce phénomène complexe et de le présenter exclusivement comme une menace désincarnée et imminente. Toutefois, la crise migratoire n'est pas seulement cadrée comme un danger matériel de court terme, mais aussi et surtout comme un danger identitaire de long terme. Les immigrant.e.s, par leur inadéquation aux « mœurs », menacent l'intégrité de la nation. Mais, pour éviter les accusations en xénophobie, le populisme introduit un autre construit discursif qui se superpose à celui de la nation et possède plus de légitimité démocratique : le peuple.

Au prisme du style populiste, la mise en crise migratoire prend alors une autre dimension en considérant la migration non seulement comme une menace matérielle mais aussi comme un danger pour l'identité du peuple même : elle est désormais une crise ontologique. La migration devient ainsi un péril existentiel pour le « peuple » dont l'identité serait défigurée, par son contact avec l'altérité. Le recours au signifiant de peuple permet par ailleurs d'éviter de citer explicitement les critères raciaux ou religieux qui sont sous-entendus dans la définition du peuple, et donc de contourner toute accusation en racisme ou islamophobie. Ce faisant l'extrême droite superpose la spatialité horizontale du nationalisme (les membres de la nation contre les autres) à la spatialité verticale du populisme (le peuple contre l'élite), pour reprendre B. De Cleen et Y. Stavrakakis (2021). Articulé ainsi, le peuple ne correspond plus strictement au *demos*, le peuple dans son acception politique, mais se confond avec l'*ethnos*, un groupe ethnoculturel fermé. Le style populiste offre ainsi à l'extrême droite un cadrage qui ancre son combat xénophobe dans une logique populaire et démocratique, présentant discursivement les migrant.e.s comme une menace existentielle à l'intégrité identitaire du peuple.

L'enseignement principal que l'on peut donc tirer de l'approche discursive-performative vis-à-vis de la migration réside dans le fait que les représentants de l'extrême droite ont su utiliser le style populiste pour moderniser leur discours de deux façons. D'un côté, ils se sont approprié le cadrage de crise pour présenter la migration comme une menace existentielle. De l'autre, utilisant la référence au peuple au centre du populisme, ils ont offert un vernis de légitimité populaire à leur combat xénophobe contre les immigrés. Ainsi, si le populisme n'a intrinsèquement pas de lien direct avec la migration, c'est son contact avec l'idéologie nationaliste de l'extrême droite qui en a fait un instrument redoutable dans la normalisation de leurs idées.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AIOLFI T., «Populism as a Transgressive Style», *Global Studies Quarterly*, vol. 2, n° 1, 2022, p. 1-12. En ligne sur <academic.oup.com/isagsq/article/2/1/ksac006/6546411>, page consultée le 17 juin 2024.
- ANGELI AGUITON S., CABANE L. & CORNILLEAU L., «Politiques de la “mise en crise”», *Critique internationale*, vol. 85, n° 4, 2019, p. 9-21.
- BUTLER J., *Gender Trouble*, New York, Routledge, 1990.
- CHOLLET A., *L'Antipopulisme ou la nouvelle haine de la démocratie*, Paris, Textuel, coll. «Petite encyclopédie critique», 2023.
- DE CLEEN B. et STAVRAKAKIS Y., «L'étude du populisme et du nationalisme sous le prisme de la théorie du discours : distinctions et articulations», *Populisme*, vol. 1, n° 1, 2021, p. 81-108.
- HAY C., «Rethinking Crisis : Narratives of the New Right and Constructions of Crisis», *Rethinking Marxism*, vol. 8, n° 2, 1995, p. 60-76.
- KOSELLECK R., *Critique and Crisis : Enlightenment and the Pathogenesis of Modern Society*, Oxford, Berg Publishers Ltd, 1988 [1959].
- LACLAU E., *On Populist Reason*, Londres, Verso, 2005.
- MOFFITT B., *The Global Rise of Populism : Performance, Political Style, and Representation*, Redwood City, Stanford University Press, 2016.
- , «How to Perform Crisis : A Model for Understanding the Key Role of Crisis in Contemporary Populism», *Government and Opposition*, vol. 50, n° 2, 2015, p. 189-217.